



Hebdomadaire
T.M. : 511 913

☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 16 OCTOBRE 2008

TENDANCE

par Jérôme Garcin



Hélène Bamberger-Opale

Décidément, c'est l'automne de tous les délires. On sait qu'avec **Bernard-Henri Lévy** et **Michel Houellebecq**, dont le tout-à-

l'ego s'intitule « **Ennemis publics** », nous possédons deux exceptionnels spécimens – écrivais-je ici même il y a quinze jours – de « *mégalo manie ajoutée à la paranoïa* ». Il ne leur manque que la mythomanie, ce déséquilibre psychique caractérisé par une tendance à la fabulation et au mensonge.

Heureusement, pour tenir le rôle, nous avons **Frédéric Pagès**, du « Canard enchaîné ». Ce n'est pas un journaliste, c'est un romancier. Tout ce qu'il écrit, dans son article du 8 octobre, est faux. Plaisant pour l'esprit pervers qui voit des complots partout, mais faux. Il imagine ainsi que **Denis Olivennes**, le patron de « l'Obs », m'a « imposé » de publier les bonnes feuilles d'« **Ennemis publics** ». Non, j'ai pris seul cette décision. Et Olivennes n'a découvert les extraits qu'à la veille de la sortie du journal. J'aurais pu les refuser au prétexte, comme le souligne le felleux Pagès, qu'en cinq lignes Michel Houellebecq me voue aux gémonies. Je l'ai pourtant souligné dans ma présentation. Mais j'ai préféré, sans rien cacher de ce que cette Correspondance entre deux génies autoproclamés pouvait avoir parfois de pompeux, choisir les meilleures pages de ce livre paradoxal : sur leurs origines, leurs pères, l'engagement ou la religion. En somme, M. Pagès me reproche d'avoir été trop généreux, pas assez mesquin. C'est intéressant.

J'ajoute enfin que je respecte trop mon journal pour en faire le lieu privé de mes propres règlements de comptes. Attaqué sur Europe 1 par Michel Houellebecq, je lui ai répondu, sur Canal+, que je n'avais pas de leçons à recevoir d'un richissime exilé fiscal, du parolier officiel de Mme Sarkozy et du plus grotesque des cinéastes. Car voilà : depuis que j'ai dit tout le mal que je pensais de son film pathétique, l'escargot irlandais n'en finit plus de baver. Avec, désormais, la complicité du « Canard » boiteux. J. G.